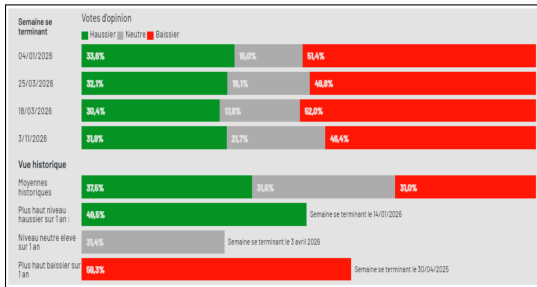


Regards croisés sur les marchés Nasdaq, S&P 500, Eurodollar, Pétrole, Cuivre

Au 3 avril 2026

Des signaux mitigés, parfois contradictoires

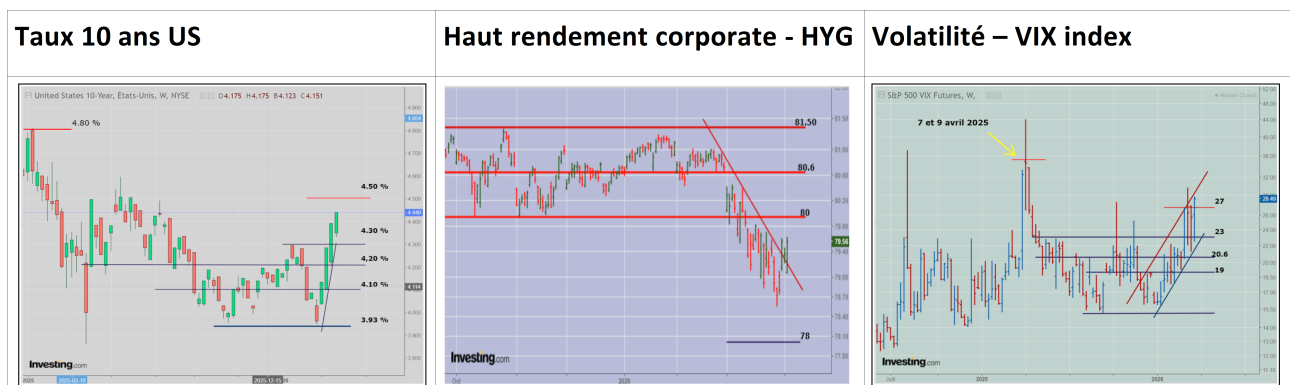


Le sentiment de marché amorce un léger redressement malgré la persistance des tensions géopolitiques liées à la guerre, les perspectives haussières progressant de 32,1 % à 33,6 % sur la dernière semaine de reporting. Cette timide amélioration de la confiance intervient dans un contexte économique américain marqué par des signaux paradoxaux. D'un côté, le rapport sur l'emploi de mars témoigne d'une vigueur exceptionnelle avec 178 000 créations de postes, illustrant la résilience du marché du travail face aux

pressions monétaires. De l'autre, les indices de performance économique (PMI) montrent un ralentissement notable de la dynamique entre février et mars, créant une contradiction entre la solidité de l'emploi et l'essoufflement de l'activité globale.

Cette dualité macroéconomique n'entame cependant pas l'optimisme concernant les fondamentaux des entreprises à l'aube de la saison des résultats du premier trimestre 2026. Les analystes ont d'ailleurs revu à la hausse leurs estimations de croissance des bénéfices pour le S&P 500, la portant à 13,2 % contre 12,9 % initialement prévu. Si ces projections se réalisent, l'indice enregistrerait son sixième trimestre consécutif de croissance à deux chiffres, soutenu par une progression des revenus de 3,7 %, soit le taux le plus élevé depuis la fin de l'année 2022. Avec un ratio cours/bénéfices prévisionnel de 19,8, le marché semble valider cette solidité microéconomique pour compenser les incertitudes liées à la croissance et aux taux. Dans l'hypothèse peu palpable à ce stade d'une fin au conflit, de telles prévisions de bénéfices et de chiffres d'affaires conduiraient à un net rebond des indices américains.

Les trois piliers de l'évolution des marchés :



Nos trois indicateurs expliquant l'évolution des marchés, continuent d'entretenir des signaux mitigés, insuffisants à ce stade pour signer un retournement pérenne.

Taux 10 ans US : après une envolée frôlant les **4,50 %**, le reflux à **4,27 %** en cours de semaine a été éphémère mais a enclenché un signal de reprise malgré la hausse des cours du brut. La semaine se clôture juste au-dessus de **4,30 %**, un niveau qui reste modéré mais constitue le paramètre essentiel à surveiller.

High Yield (HYG) : Le fonds a évité d'enfoncer le support critique des **78 dollars** avant d'entamer une reprise synchronisée avec les actions. Toutefois, la reconquête du seuil des **80 dollars**, désormais résistance, est indispensable pour confirmer un soulagement substantiel.

Regards croisés sur les marchés

Nasdaq, S&P 500, Eurodollar, Pétrole, Cuivre

Au 3 avril 2026

Volatilité (VIX) : montre des signes d'apaisement en fin de semaine, soutenant la tenue des indices. Une baisse durable sous les **23**, et idéalement sous les **20,6**, serait nécessaire pour valider une reprise pérenne, faute de quoi le marché restera erratique.

Analyse des Actifs Clés : Ruptures et nouveaux objectifs

Nasdaq :

L'indice n'a pas tout à fait rejoint ses plus hauts de la fin 2024 avant d'opérer un rebond significatif lié à une détente des taux à 10 ans. La reconquête des 21 480 peut en faire un support pour conforter une configuration qui serait un peu plus favorable. Mais la tendance reste baissière dans un canal descendant à court terme et notamment en deçà des 21 900 points.

S&P 500

a stoppé son hémorragie sur la zone des **6 150**, un niveau d'entrée qui s'avère très attrayant historiquement. La reprise au-delà de **6 540** est constructive, mais le manque de relais acheteur dans un contexte de forte volatilité invite à ne pas considérer ce signal comme totalement fiable pour le moment.

Eurodollar

tente une stabilisation précaire au-dessus de **1,15**, mais le biais reste lourd tant que les **1,17** ne sont pas repris. L'Euro subit un double choc : d'un côté, une Europe plus vulnérable que les États-Unis face à l'asphyxie énergétique actuelle ; de l'autre, une BCE contrainte à plus de fermeté que la Fed pour contrer un rebond inflationniste. Ce tiraillement monétaire fige les cours dans une zone de neutralité fragile, où la moindre rupture du support des 1,15 pourrait accélérer la dépréciation de la monnaie unique.

Pétrole WTI : au seuil des 100 dollars

fonce vers sa résistance majeure des **120 dollars**, porté par le verrou stratégique sur le détroit d'Hormuz et l'absence totale de négociations diplomatiques. Dans ce scénario de rupture, un retour sous les **100 dollars** serait désormais interprété comme un signe de détente inespéré.

Le cuivre

Cette tension sur le brut profite paradoxalement au cuivre, qui tente de s'extraire de sa consolidation après un test réussi des 5,25 dollars. Si le métal rouge parvient à s'affranchir des 5,60 dollars, la voie s'ouvrirait vers les 6,15 dollars, marquant une victoire de la psychologie inflationniste sur les craintes de récession mondiale.

En conclusion, si la résilience des bénéfices des entreprises et la solidité de l'emploi américain offrent un plancher psychologique aux marchés, elles ne suffisent pas encore à occulter les vents contraires macroéconomiques. Le bras de fer entre une inflation énergétique persistante et des indicateurs d'activité en ralentissement maintient les actifs risqués dans une zone d'incertitude technique. La capacité des indices à transformer leurs supports actuels en bases de rebond durables dépendra essentiellement d'une détente confirmée des taux longs et d'un retour de la volatilité sous des seuils d'apaisement. Dans ce contexte de stabilisation fragile, la prudence reste de mise avant le prochain pivot majeur du 6 avril, qui déterminera si ce redressement est le prémisses d'un nouveau cycle ou une simple pause dans une tendance de fond plus lourde.